



Avril 2020

Michel Goya, *S'adapter pour vaincre. Comment les armées évoluent*, Paris, Editions Perrin, 2019, 427p.

Par Jacques Barrère.

Michel Goya est officier des troupes de marine et docteur en histoire militaire. Il a servi en unité de combat dans le cadre de plusieurs opérations extérieures, avant de rejoindre les organismes de recherche stratégique du ministère des Armées. A ce jour, il se consacre à la recherche et à l'écriture, notamment au travers de son blog : *La voie de l'épée*.

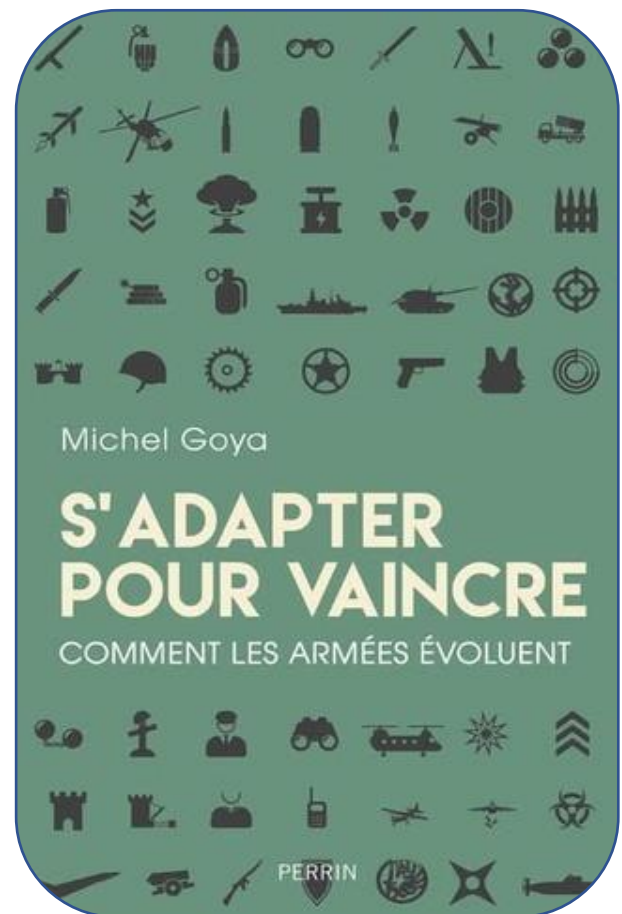
« Faire la guerre d'avant ». Une accusation que toute armée souhaiterait éviter au regard de l'histoire. Pour ce faire, l'adaptation et la réactivité deviennent des impératifs vitaux, que certains appareils militaires maîtriseront mieux que d'autres. Comment s'adapter militairement ? Cette problématique complexe, l'auteur de cet ouvrage l'aborde par le biais d'une série d'interrogations :

« Quand et pourquoi les armées innovent-elle dans leurs manières de combattre ? Sont-elles condamnées, si elles n'évoluent pas assez vite, à refaire la guerre précédente ? Est-il plus facile d'innover en temps de paix, sans la pression de l'ennemi, ou au contraire en temps de guerre, directement confronté au système ennemi ? Enfin, comment s'articulent cet effort, entre l'action des institutions internes aux armées et les pouvoirs externes, de l' « arrière », industriels par exemple, du pouvoir politique et peut-être surtout de l'ennemi ? A l'intérieur même des organisations militaires, comment l'innovation se structure-telle ? Sa création et propagation s'opèrent-elles par le haut commandement d'une façon verticale et centralisée, de diffusion par le haut aux unités, ou par les premières lignes qui par leur adaptation sous le feu font remonter les meilleures pratiques ? »

¹ Il faut entendre le terme « culture » dans le sens de culture militaire sinon de culture d'une armée ou plus précisément d'une arme. Cf. KAELBLE Hartmut, « Die interdisziplinären Debatten über Vergleich und Transfer », in KAELBLE Hartmut and SCHRIEWER Jürgen (eds.), *Vergleich und Transfer : Komparatistik in den Sozial, Geschichts und*

Culture d'une organisation : l'Armée, entre innovations conjoncturelles et réticences corporatistes

Pour l'historien allemand Hartmut Kaelble, un transfert se définit comme « l'adaptation des concepts, valeurs, normes, attitudes et identités aux migrations de personnes et d'idées entre les cultures et au contact des cultures »¹. En l'espèce, une entité militaire sélectionne plusieurs éléments lui semblant utiles et les incorpore dans sa propre tradition culturelle, créant à cette occasion une « innovation ».



Adaptation, transfert, appropriation, ce mouvement va être générateur de tension, de frustration, d'irritation et d'insécurité entre plusieurs acteurs de la mutation, notamment en ce qui concerne les modernisations d'outils militaires « vainqueurs » qui ont déjà fait preuve de leur efficacité par le passé².

Kulturwissenschaften, Frankfurt am Main, Campus, 2003, p. 472.

² GRUSSHABER Gerhard, *The « German spirit » un the Ottoman / Turkish army 1908-1938, A history of military knowledge transfer*, Berlin / Boston, Walter de Gruyter GmbH, 2018, pp.2-3.



En effet, comme le précise Benoist Bihan, « *les meilleures [armées] sont celles précisément qui sont capables de s'adapter à des adversaires et des contextes stratégiques différents, de faire évoluer leur modèle tactique pour intégrer de nouvelles conditions ou technologies* »³.

En prenant en compte cette dimension stimulante de transfert, Michel Goya décrypte l'adaptation des armées occidentales (prussienne, britannique, américaine et française) aux cours des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles par le biais de sept études de cas, qui chacune concernent un changement en profondeur de systèmes militaires. Synthèse de cours donnés par l'officier historien à Science Po Paris pour un séminaire sur l'évolution des grandes institutions, cet ouvrage brosse les processus internes à ces armées occidentales les ayant conduites à s'adapter à de nouveaux défis existentiels. Le processus se déroule plus ou moins rapidement, en temps de paix comme en temps de guerre, avec plus au moins de succès mais toutes en sont profondément marquées.

Ces dynamiques de « mise à-jour » sont tournées vers un seul objectif : la victoire. Résultat d'un engagement dont la dynamique propre se situe au-delà de la friction et de la « chance » du moment, la victoire réside justement dans l'exigence d'une adaptation constante avant, pendant et après la guerre, dans la boucle assez classique de collecte-traitement et retour d'expérience (RETEX).

« Le terrain commande » : un environnement tactico-stratégique omniprésent dans l'adaptation

Au moyen de ces études de cas historiques, Goya livre une analyse fine des différentes stratégies d'adaptation adoptée par des systèmes militaires confrontés aux exigences de leur temps. L'auteur souligne tout particulièrement que « *le contexte influe sur les perceptions et donc aussi sur les décisions stratégiques* ».

En effet, les environnements tactico-stratégiques présentés sont par nature inédits pour les structures devant s'y adapter : Révolution française entraînant la création du citoyen-soldat, attrition budgétaire et territoriale de l'Empire britannique face à la montée des concurrences navales mondiales, ou encore refus britannico-américain de l'hécatombe par le bombardement stratégique (conventionnel puis nucléaire) qui se traduit par la mise en place d'une

stratégie de destruction rapide des résistances de l'ennemi sinon de ses capacités d'action.

Ces exemples mettent notamment en avant que l'un des critères de la performance réside dans la résilience, cette capacité d'une organisation militaire à préserver son potentiel de combat et plus encore à survivre, malgré des chocs d'intensité variable : baisse drastique de budgets, surprise stratégique, défaite cuisante, tabou sur certaines pratiques passées, etc. L'exemple de la *Royal Navy* est édifiant. En effet, l'excellence d'une armée se mesure, non uniquement par un ratio de victoires positif, mais à l'aune de sa capacité de rétablissement rapide et intégrale après un choc. A travers ces études de cas, Michel Goya souligne le rôle des écoles et des « grandes » pensées militaires qui influencent les structures mêmes d'autres systèmes, par imitation ou compétition. Les exemples de l'armée de terre prusso-allemande en Europe, du *Bomber Command* britannique vis-à-vis de son homologue américain de la 8^{ème} Air Force ou encore des capacités de contre-guérilla de l'armée française en Algérie sont sur ce point des plus parlants.

Entre missions multipliées et ressources limitées, l'évolution militaire

Pour l'auteur, l'évolution militaire, dont il dégage certaines lois dans sa conclusion, se présente comme l'art de réunir le désirable et le possible. Le désirable s'apparente aux orientations, c'est-à-dire les missions données à l'outil militaire pour faire face à des adversaires réels ou imaginés. Le possible se présente comme les ressources données via les budgets votés pour la défense nationale. L'autorité politique vient assurer ainsi la gestion de ce dialogue, le militaire n'étant qu'un expert de la guerre subordonné au politique.

Pour l'historien militaire et praticien de la guerre, « *faire évoluer une armée, c'est faire évoluer sa Pratique* ». Les capacités de réalisation d'une organisation militaire sont donc vues comme l'*alpha* et l'*oméga* du cycle de l'évolution.

Dans ce cadre, la structure complexe d'une armée, au sens large, est confrontée à une triple corrélation entre les missions et donc l'ennemi affronté, la société environnante et enfin la subordination au politique. Pour l'auteur, quatre missions principales structurent l'emploi des armées

³ BIHAN Benoist, « Système militaire, comment reconnaître une grande armée ? », in *Guerre & Histoire HS n°7 Les 10 Meilleures armées de l'Histoire*, juillet 2019, pp. 69-69.



depuis plus de deux siècles : la guerre contre des Etats, contre des organisations armées, le maintien de l'ordre à l'intérieur et à l'étranger. A cela s'ajoutent les corrélations internes que représentent le budget qui doit être en adéquation avec les moyens et capacités des armées, le fameux « contrat opérationnel » contemporain, les évolutions contextuelles tant idéologiques, démographiques que techniques, sanitaires ou intellectuelles, mais également le très grand différentiel de ressources allouées entre temps de paix et temps de guerre.

Enfin, le politique doit faire face à la menace réelle ou fantasmée que représente l'armée, instrument de puissance par excellence de l'Etat, pour les institutions (notions de mutinerie, de putsch, de révolution prétorienne). Il s'agit de manier et de contrôler l'appareil militaire via une stratégie qui dote les forces de moyens adaptés à la difficulté des missions qui leur sont demandées. En d'autres termes, Goya nous montre que les armées n'évoluent pas seules.

Un champ nouveau pour les études stratégiques en langue française

L'historien militaire introduit donc, dans un langage des plus accessibles, un champ « nouveau » pour les études stratégique en langue française. En effet, les travaux scientifiques sur l'innovation militaire dans sa globalité n'ont été élaborés que récemment en langue anglaise et prennent naissance dans le bouillonnement intellectuel militaire américain des années 1980. A cet égard, l'ouvrage de Goya est novateur et ouvre la voie pour de prochaines études. Cependant, une critique pourrait lui être adressée dans le choix de ses exemples, uniquement occidentaux. L'étude d'autres systèmes militaires, à l'instar des systèmes russo-soviétique, turco-ottoman ou encore japonais et israélien, aurait pu ouvrir de nouvelles perspectives à l'heure des études historiques comparées.

In fine, l'étude que livre Michel Goya est donc brillante et copieuse (plus de 400 pages) ; elle s'appuie sur plusieurs exemples de poids richement documentés et historiquement interconnectés ; elle rend clairement compte des ressorts de l'adaptation dépassant le cadre *stricto sensu* militaire ; elle se présente comme un sujet d'étude à fort potentiel. Surtout, elle permet de réfléchir à la nécessité de disposer d'un « *courant de pensée non-institutionnelle et suffisamment libre pour pouvoir explorer d'autres voies* », ceci afin de faire face aux « surprises stratégiques » et saisir les occasions d'imposer la volonté d'un Etat et de défendre les intérêts du peuple qui lui confie sa sécurité. Quatre excellentes raisons de trouver une place à cet ouvrage dans nos bibliothèques.